

NAPOLÉON

et le génie de la France

Par M. A. AUGUSTIN REY

LE LIBÉRATEUR

Napoléon était né au milieu de l'enthousiasme révolutionnaire pour la liberté. Il comprit très jeune que la libération des peuples était à la base de toute organisation pacifique du monde moderne. Cette pensée politique le guida toute sa vie. Elle fut la trame même de son génie.

Voici quelques-unes de ses paroles libératrices.

"L'Europe ne sera tranquille que lorsque les choses seront ainsi: Les limites naturelles."

"J'ai semé la liberté à pleines mains partout où j'ai implanté mon Code Civil."

"Mes ennemis sont les ennemis de l'Humanité, ils veulent enchaîner les peuples qu'ils regardent comme un troupeau!"

"Les guerres de la Révolution ont ennobli toute la Nation française."

"Une Révolution est un cercle vicieux: elle part de l'excès pour y revenir."

"Les jeunes gens accomplissent les révolutions que les vieillards ont préparées."

"L'Eglise doit être dans l'Etat, et non l'Etat dans l'Eglise."

"Il faut endormir le fanatisme afin de pouvoir le déraciner."

"L'avenir, c'est l'intelligence, l'industrie et la paix; le passé c'était la force brutale, les privilèges et l'ignorance. Chacune de nos victoires a été un triomphe des idées de la Révolution."

"Les victoires s'accompliront un jour sans canons et sans baïonnettes."

"Une de mes grandes pensées a été l'agglomération, la concentration des mêmes peuples géographiques qu'ont dissous et morcelés les révolutions et la politique... L'impulsion est donnée... et c'est ma pensée qui pourra servir de levier aux destinées futures de l'Europe."

"Rien ne saurait détruire les grands principes de notre Révolution."

"Ces grandes vérités doivent demeurer à jamais, tant nous les avons entrelacées de lustre, de monuments, de prodiges. Nous en avons noyé les premières souillures dans des flots de gloire; elles sont désormais immortelles!"

"Sorties de la tribune française cimentées du sang des batailles, décorées des lauriers de la victoire, saluées des acclamations des Peuples... elles ne sauraient plus rétrograder!"

"Les principes de la Révolution seront la foi, la religion, la morale de tous les Peuples. Et cette ère mémorable se rattachera, quoi qu'on ait voulu dire, à ma personne, parce qu'après tout, j'en ai fait briller le flambeau, consacré les principes, et qu'aujourd'hui, la persécution achève de m'en rendre le Messie."

"Même quand je ne serai plus, je demeurerai encore pour les peuples l'étoile de leurs droits, de leurs efforts, de leurs espérances, et mon nom sera leur devise et leur cri de guerre."

CE QUE SONT LES PAROLES DE NAPOLÉON

Les quelques paroles que l'on vient de lire suffisent à montrer la profondeur de pensée de celui que l'on s'est plu à dépeindre dans l'histoire contemporaine comme un conquérant insatiable et despotique.

Ceux qui n'ont vu en Napoléon qu'un émule de Gengiskan ou de Tamerlan, qui n'apporta à la France que quelques années de domination européenne et de suprême puissance, n'ont ni la tête assez haute, ni le cœur assez grand pour lire la pensée profonde qui hantait ce cerveau géant.

Ses paroles prouvent, au contraire, avec une clarté merveilleuse, ce qui n'a jamais été réellement qu'entrevu, et apparaît seulement de nos jours à la lumière tragique des événements actuels que Napoléon, cet être de génie, avait une mission, surnaturelle peut-être, celle d'implanter en Europe le drapeau de la Liberté.

C'est lui qui disait à la fin de sa vie: "Ai-je donc régné sur des pygmées sans intelligence, qu'ils m'aient si peu compris."

Pygmées, en effet, ceux qui en France étaient aveuglés par l'esprit de parti! Pygmées ceux que la jalousie étouffait au-dehors! Pygmées toujours les autoocrates hypocrites qu'il avait démasqués et qui finirent par le renverser, aidés en cela par la trahison d'un Talleyrand et d'un parti rétrograde et arriéré, qui ramena la monarchie en France "dans les fourgons de l'Etranger."

L'Europe, réveillée enfin de sa torpeur, reconnaissant que les guerres que Napoléon avait entreprises étaient des guerres de libération, est obligée, après cent ans d'oubli et d'outrages sans nom à sa mémoire, de reprendre son programme, d'écraser les dernières résistances, de monter à l'assaut des plus abjects absolutismes, celui de la Prusse en premier lieu.

Et sait-on le peu de temps que Napoléon eut pour faire l'œuvre grandiose d'organisateur, qui servit de type au monde et dure encore? Il l'a dit lui-même:

"Tout ce que j'ai fait pour la prospérité intérieure de la France, je n'ai eu pour l'accomplir que l'intervalle des batailles."

Ses ennemis implacables et aveuglés de l'oligarchie anglaise ne lui ont jamais laissé le temps de créer tout ce qu'il avait combiné dans son cerveau géant. L'heure de l'histoire n'est-elle pas venue pour Napoléon d'être placé à nouveau comme symbole des libertés, à la tête de ceux qui combattent pour l'organisation pacifique définitive de l'Europe et du monde afin d'émanciper les Peuples du joug de toutes les autocraties et de toutes les féodalités barbares et sanguinaires?

L'avenir appartiendra à celui qui saura reprendre la voie mystérieuse inaugurée par Napoléon pour organiser enfin pour la Paix l'Humanité et la conduire vers ses destinées glorieuses.

NAPOLÉON ET SON PROGRAMME

On a dit du gouvernement de Napoléon que c'était un gouvernement militaire qui ne se maintiendrait que par la présence des soldats! Calomnies, tout est calomnies dans l'histoire qu'on avait intérêt à travestir après coup.

La vérité est celle-ci: Tandis que Napoléon était avec ses armées à plus de mille kilomètres de la France, tout son immense empire se maintenait dans une tranquillité absolue, sans soldats.

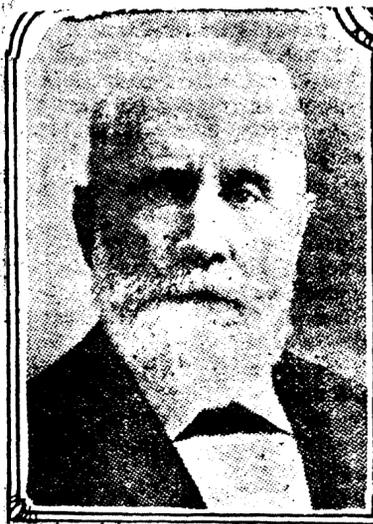
A l'époque où Napoléon s'empare de Vienne, il n'y a pas plus de 1200 soldats à Paris! Et les ennemis de ce génie Français osent encore à cette heure parler de ce despote qui régnait uniquement par la force!

Nous connaissons trop bien aujourd'hui ceux qui ont falsifié, dénaturé et obscurci l'histoire. Ce sont principalement les historiens, étrangers au premier rang, les anglais, qui avaient un intérêt politique majeur à piétiner le géant! Mais ce sont aussi, hélas, des Français qui ne se sont pas rendu compte, avec leur esprit de parti pris, qu'en attaquant celui qui fut leur plus grande gloire, ils amoindrissaient et diminuaient la France! En effet, malgré des erreurs qui ont été peu de chose dans un règne aussi prodigieux, comparées aux crimes accomplis par les ennemis de la Pensée Française, la carrière de Napoléon se dégage lumineuse et splendide, véritable Etoile des Peuples! Les erreurs qui se sont produites n'étaient en fait que les ombres du tableau glorieux, au puissant relief, que ce génie a peint pour les siècles à venir.

Oui, l'histoire a été déformée par les ennemis de Napoléon! Mais aujourd'hui l'histoire se venge, car elle remettra au premier rang celui qui fut un des génies du monde.

Regardez à cette heure où est parvenu le gouvernement militaire, le plus

RENTREE DE VOYAGE



Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que M. J. M. Vergnole, Chevalier de la Légion d'Honneur, doyen de la colonie Française à la Nouvelle-Orléans, est de retour d'un voyage de plusieurs mois en France. M. Vergnole est rentré pour s'occuper avec son énergie coutumière des nombreuses œuvres françaises auxquelles il se consacre avec tant de dévouement depuis de longues années. Quoique très âgé, M. Vergnole continue à se prodiguer avec un zèle inlassable, à chaque fois qu'il s'agit de servir la cause française. C'est un vrai patriote qui sait défendre les intérêts de son pays avec intelligence et grand cœur. Nous souhaitons qu'il nous soit conservé aussi longtemps que possible.

autocrate qui ait jamais existé! Où sont les despotes qui n'ont vécu que de la torture des peuples? Les populations autrichiennes et allemandes commencent à se soulever lentement, et ce sont les propres troupes austro-allemandes qui les ont aidées, lorsqu'elles refusent de tirer et d'accomplir leur terrible besogne de répression sauvage. A Berlin, pendant les époques sombres de la guerre, plus de 12,000 Turcs campaient dans les rues de la capitale du Roi de Prusse, leurs mitrailleuses pointées sur les femmes et les enfants prêts à se révolter! Il en était de même à Cologne, à Munich, à Dresde, à Hambourg, où devait gronder un jour la révolution.

Or, l'Aigle impérial de Napoléon n'a jamais, à aucune époque de son histoire, été souillé par du sang français! Jamais il ne s'est servi de troupes étrangères contre les enfants de France, qui avaient une confiance inébranlable en leur grand Chef. Quels sont aujourd'hui les gouvernements qui, vis-à-vis de leurs peuples, pourraient en dire autant? Je vous le demande!

Ce qui donne à sa figure une envergure prodigieuse, c'est que Napoléon fut l'arbitre de deux siècles, l'un qui finissait dans le sang, l'autre qui commençait dans l'aube de la liberté. Il prit la direction de la Société qui s'effondrait et en fit, sous son impulsion impétueuse et infatigable, la société nouvelle, celle qui aujourd'hui, après un siècle de tribulations infinies, reprend la route éblouissante qu'il avait tracée de son geste impérieux, celle qui mène à la liberté.

A l'encontre de tous les dictateurs qui l'ont précédé, et surtout de ce médiocre et cruel Cromwell, il fut le dictateur de l'ère nouvelle, celui de la Révolution triomphante qui entendait imposer, comme en étant le vrai génie, les conquêtes de la libération des hommes et des peuples. Et dans cette mission surnaturelle, par laquelle dans sa personne se condensait l'idéal de tous les peuples, il parcourut l'Europe comme un ouragan, renversant tout sur son chemin, faisant ainsi naître un monde nouveau.

Qu'y a-t-il eu de plus grand dans l'histoire des temps modernes que cette figure du Premier Consul, le créateur, et l'ouvrier à la fois du nouveau Code Civil, le législateur révolutionnaire qui, avec un tact, une mesure, un équilibre de jugement extraordinaires, édifia ce grand monument de la justice, ce réformateur des Lois et des Codes, qui

PLUS LE "CHANGE" CHANGE ET PLUS C'EST LA MEME CHOSE

Les "changes" sont, de nouveau, bousculés. Comme il n'est pas une personne sur mille qui comprenne ce phénomène, les augures, à propos de tout, de rien, prennent l'air important, en disant: "C'est la faute du change!"

Dès l'armistice nous avons annoncé aux sourds, aux aveugles, que tous les Allemands, ayant de la fortune, transformeraient leurs marks en livres, dollars, florins, francs et qu'une telle opération avilissait le mark. Cette manœuvre fut et est aggravée par le fait que les industriels exportateurs firent et font le moins possible rentrer en Allemagne les sommes dues pour leurs ventes à l'étranger.

Aujourd'hui ce mouvement, à peu près inaperçu des négociateurs du traité de Versailles, porte ses tristes fruits.

Un banquier suisse a fait ce calcul: 50,000 Allemands, industriels, magnats, etc., ont placé à l'étranger quatre-vingts milliards de pleine valeur en vendant tout ce qu'ils pouvaient aux Anglais, aux Américains. Quand on demande donc aux Allemands de payer, on s'adresse surtout à la foule des gens qui n'ont en Allemagne que peu de chose ou n'ont que du mark et leur travail. Aussi, pense ce financier suisse: "Ne craignez pas de parler un peu fort, même à vos alliés dont les peuples d'ailleurs finiront par vous comprendre et vous remercieront. Tout Allemand possédant un avoir à l'étranger devra en faire la déclaration au Reich, contrôlée par les alliés. Le Reich indemnisera ses nationaux en marks ou en rentes. Il obtiendra ainsi des devises étrangères et le mark retrouvera, sans doute, sa valeur par une opération exactement contraire à celle qui la lui a fait perdre."

"De telles mesures, ajoute le banquier, sont difficiles; mais vous avez à choisir, comme on l'a dit, entre les difficultés et une catastrophe, si l'Angleterre et la France continuent à admettre qu'une locomotive coûte 200,000 francs en Allemagne, 1 million chez eux, que leur industrie s'arrête au profit de l'Allemagne, et que quelques Allemands continuent à s'enrichir, à l'étranger, pour arriver à drainer—ces vaincus—par l'ignorance des vainqueurs, la fortune universelle."—Louis Forest.

tenait compte de ce que les temps pouvaient autoriser d'innovations! Qu'y a-t-il de plus admirable que Napoléon de la Consulte de Lyon où fut élaborée la Constitution de la République italienne, dont il fut l'inspirateur, tout en remettant la Vice-Présidence à l'Homme d'Etat Milanais, le comte Francesco-Melzi! Qu'y a-t-il de plus grand que Napoléon veillant aux moindres détails d'organisation des immenses territoires qu'il avait délivrés de l'absolutisme et de l'autocratie!

Le voilà le grand Napoléon, celui qui a survécu dans l'âme des peuples, celui que les souverains n'ont jamais pu admettre comme étant un des leurs, parce qu'il a été dans l'histoire du monde peut-être le seul monarque vraiment démocratique, vraiment républicain, comme d'ailleurs il le disait lui-même. C'est lui qui a dit le 4 Nivose, an VIII: "Je veux rendre la République chère aux citoyens, équitable aux étrangers, formidable aux ennemis."

Aussi, l'Italie, cette terre de toutes les compréhensions, de toutes les violences comme de toutes les douceurs, cette terre où les extrêmes se sont si souvent rencontrés depuis plus de vingt siècles, faisant jaillir tant de brillantes étincelles, cette terre foncièrement démocratique, où les idées de liberté ont toujours eu des racines profondes, qu'aucun cataclysme n'a jamais pu atteindre, l'Italie enfin, est restée fidèle à ce génie latin par excellence, à ce Napoléon dont les ancêtres avaient vécu successivement dans ces belles régions de Florence, de Trévise, de San Miniato, pour aboutir en Corse, l'île des indomptables.

à Suivre